

PAR TOUT & AILLEURS

ment pour cause la stupidité de certains hauts fonctionnaires ? Ou bien est-elle organisée ? Cette gabegie permet tellement bien d'exciter les populations ! Elle favorise si bien une surnoise propagande qui dresse les uns contre les autres producteurs et consommateurs et les uns et les autres contre le ministre du Ravitaillement !

Or, M. Charbin n'est nullement responsable des blocages catastrophiques que nous venons de signaler. Ces mesures sont l'œuvre d'un service à peu près autonome, celui de l'intendance.

L'équipe Gamelin

L'actuel directeur général de l'intendance, qui, sauf erreur d'appellation, tenait le même emploi durant la guerre, fait partie de cette équipe Gamelin sans Gamelin, qui, après avoir poussé à la guerre, a préparé le

désastre et se maintient obstinément au pouvoir pour éviter d'avoir à rendre des comptes, sous le prétexte d'une éventuelle revanche, à laquelle est la dernière à croire. Donc de plus d'ambition que de scrupules, ne doutant de rien, quoique n'étant pas d'origine polytechnique, ce singulier directeur vise au portefeuille du Ravitaillement.

C'est pour lui un jeu d'enfant de rendre la place intenable à ceux dont il convoite la succession.

Avec un loustic comme Achard, ce n'était pas difficile. Il suffisait de surveiller et de rendre compte, après avoir poussé à la roue au besoin.

Avec l'intégrité et le scepticisme de Charbin, c'est plus délicat. Alors ? faut-il de malversations, on provoque le sabotage.

Sic itur ad astra...

Lorsque M. Charbin passera

la main, l'intendant général n'aura peut-être pas de concurrent. Alors, lui ministre, tout s'arrangera comme par enchantement. Une abondance relative régnera, du moins par comparaison avec le régime précédent. Et le dictateur aux vivres jouira si bien le pays par le ventre, que, si nous sommes bien informés, il pourra aspirer à la dictature tout court.

Le remède ? Revenir sur le divorce, qui n'aurait jamais dû exister, entre l'Agriculture et le Ravitaillement. Cantonner les intendants (opérés d'épuration) dans les fonctions de surveillance pour lesquelles ils sont tout indiqués, et rétablir les fonctionnaires de l'Agriculture dans les emplois de répartition. Et inviter certain directeur général trop intrigant à prendre un peu de repos pour pouvoir rediger ses souvenirs sur le cabinet Daladier.

Sources d'Allier

Fièvres

Vichy vient de vivre pendant une dizaine de jours dans la fièvre. Dans le hall et dans certains bureaux de l'Hôtel du Parc, on attendait à l'Hôtel de la Paix et aux Ambassadeurs, on attendait aussi. On guettait les voitures automobiles qui arrivaient de Paris, par Cusset, celles qui venaient s'arrêter devant l'Hôtel du Parc.

Des gens que l'on ne connaît, sait que très vaguement vous abordait :

— Vous savez quelque chose ?

— Non. Et vous ?

Le bruit de négociations officieuses engagées avec M. Pierre Laval circulait.

— M. Pierre Laval n'est pas bavard, reprenait les gens sérieux. Il n'a pas l'habitude de faire connaître ses impressions sur la place publique. Attendez donc avec patience. Faites comme nous...

Mardi dernier, quand on apprit que M. Pierre Laval était rentré de Paris, la fièvre monta tout d'un coup.

— Alors, demandait-on, est-ce la rupture ?

— Un peu plus de sang-froid, s'écrit, attendez donc : tout ne se règle pas d'un coup.

Un communiqué un peu sec et qui ne précisait rien fut tout ce qu'on put arracher à M. Pierre Laval.

Et il n'en fallut pas plus pour qu'aussitôt les techniciens de l'attentisme se sentissent rassurés.

Mais tout n'est peut-être pas dit...

Le mauvais génie

L'amiral Leahy a suivi très attentivement les dernières convulsions politiques de Vichy. Dès qu'il apprit que le Maréchal s'était entretenu avec M. Pierre Laval, il manifesta une vive mécontentement. Car M. Pierre Laval est la bête noire de l'ambassadeur américain, une sorte d'ennemi public n° 1 des judéo-anglo-saxons.

Et, comme à son habitude en de pareilles circonstances, Leahy demanda à être reçu par le Maréchal.

Après quoi l'amiral yankee retrouva le Leahy sourit, c'est que ça ne va pas très bien pour la France.

L'intégrité Léon Blum

A Riom, dans les salles à manger d'hôtels, les amis de Léon Blum, qui paraissent jouir d'une tolérance particulière, allaient, ces jours derniers, répétant cette phrase de leur faux prophète au cours de son interrogatoire :

— Personne n'a jamais contesté ma probité.

Au Palais-Bourbon, le gros Herriot avait aussi l'habitude de dire à tout propos :

— Personne n'a jamais contesté ma loyauté, je suppose.

Jusqu'au jour où un journaliste, qui nous connaissons bien lui répliqua doucement :

— Ce sont des questions qu'il est préférable de ne pas poser ici.

Pour Léon Blum, il suffirait peut-être de rappeler la fameuse apostrophe de Daladier, à la tribune de la Chambre, à la fin d'une orageuse séance d'octobre 1933 :

— Je n'ai, moi, Monsieur Léon Blum, ni capitaux, ni capitalistes à défendre !

C'était quelques années après cette séance de nuit où, vers les quatre heures du matin, un député du centre avait lancé au leader socialiste :

— Il est très beau, Monsieur Léon Blum, de se poser en contempteur du capitalisme. Mais alors, il ne faut pas en vivre !

Ce député venait, en effet, de révéler que Léon Blum était l'avocat, le démarcheur dans les ministères d'affaires capitales, les automobiles Hispano-Lafayette, les automobiles Hispano-Lafayette, qu'il avait obtenu, pour son fils, par l'intermédiaire d'Oustré, un traitement de faveur dans la maison d'auto-

mobiles où il était ingénieur. C'était l'époque aussi où circulait le bruit que Léon Blum s'intéressait beaucoup à des affaires de raffineries de pétrole dans le Sud-Est.

Eclipse d'étoiles

A Riom, avant les vacances de la Cour, les généraux ont achevé de défilé.

On ne voyait qu'eux. Il y en avait qui vous faisaient frémir à la pensée qu'ils avaient eu dans leurs mains le sort de milliers de soldats. Comment ces hommes étaient-ils arrivés aux feuilles de chêne ?

Le général Conquet, qui a le sens de la réhabilitation, trouva cette formule saisissante :

— Cette guerre a été favorable à la rupture des liens tactiques à cause de la sévérité. De sorte que, si elles sont mal encadrées, elles ne se rassemblent pas. Et l'on arrive au phénomène de la volatilité.

Le général Conquet établit, au surplus, une distinction entre les défilants :

— Il y a, dit-il, les défilants conscients et les défilants inconscients.

Un autre témoin, le général Keller, ancien inspecteur des chars de combat aux armées, vit les défenseurs de Daladier et de Gamelin s'acharner contre lui.

C'est que ses chiffres étaient plus éloquent que toutes les démonstrations :

— En septembre 1939, dit-il, 5.000 chars du côté allemand ; 1.725 du côté français ; au 31 mai 1940, 7.500 du côté allemand ; 2.700 du côté français.

Il fallait, d'autre part, pour les transmissions, 2.000 postes de radio ; nous en avions 200.

La lamentable exhibition des généraux-témoins fournit à l'hebdomadaire bicolore, qui dirige le collaborateur du Juif, l'occasion de prendre une fois de plus la défense du régime.

« Tous nos malheurs viennent des généraux ! Voyez comme ils sont bêtes ! Tandis que les politiciens ! »

Ceux-là, au moins, étaient des aigles...

La ficelle est un peu grosse. Un régime à la fois militaire et civil n'a pas de secrets. Ce ne sont tout de même pas les généraux qui ont déclaré la guerre.

Rappelons, une fois de plus, que l'hebdomadaire bicolore n'a toujours pas exprimé son opinion sur les Juifs. Est-ce à dire qu'il n'en ait pas ? Que nenni.

Au poteau !

Parlant l'autre jour à Troyes, Jacques Doriot a révélé qu'on lui avait fait récemment des avances pour l'inciter à entrer dans le gouvernement.

— J'ai posé mes conditions, s'est écrié le chef du P.P.F., et elles n'ont pas été acceptées. J'ai dit que je n'acceptais d'être ministre que si l'on fusillait préalablement Daladier, Blum, Mandel et Reynaud...

Quel dommage que Doriot ne soit pas ministre.

La Sainte Alliance

Il est établi, aux yeux de certains naïfs, que l'antisémitisme est tout bonnement la forme moderne de la barbarie, car les Juifs sont de braves bourgeois, modestes, travailleurs, industrieux et qui ne se mêlent jamais de ce qui ne les regarde pas. Des affaires catholiques, par exemple.

Or, on pouvait lire dans le Journal Officiel de l'Etat français, à la date du 24 mars 1942, ce petit entrefilet révélateur :

ARTICLE PREMIER. — L'arrêté en date du 24 janvier 1942, publié au Journal officiel du 14 février 1942, nommant M. Fontan (Pierre), 10, rue Saint-Pierre, à Lourdes, administrateur provisoire de l'affaire Ghattas, « L'Alliance catholique », 62, boulevard de la Grotte, à Lourdes, est rapporté.

Art. 2. — L'entreprise suivante, appartenant en tout ou en partie ou dirigée en tout ou en partie par des Juifs, est pourvue de l'administrateur provisoire ci-dessous : « L'Alliance catholique », 62, boulevard de la Grotte, à Lourdes. — Administrateur provisoire : M. Arrighi (Jean-Baptiste), place Maréchal-Foch, à Lourdes.

Fait à Vichy, le 28 février 1942.

L'Alliance catholique était donc entre les mains d'Israël et les péchés de Lourdes se fournaient de chapeliers et de médailles dans une boutique juive. M. François Mauriac, tartufe de

— Mais ça a l'air mauvais ce que vous avez à la main...

— Je me suis écorché avec une lettre anonyme.



CULTURE FAMILIALE

— Ce n'est pas le moment de laisser notre pied de haricot sans soutien, pas ?... Alors, je fais surélever la maison d'un étage.

Parfums juif generis

La Sainte Alliance

Il est établi, aux yeux de certains naïfs, que l'antisémitisme est tout bonnement la forme moderne de la barbarie, car les Juifs sont de braves bourgeois, modestes, travailleurs, industrieux et qui ne se mêlent jamais de ce qui ne les regarde pas. Des affaires catholiques, par exemple.

Or, on pouvait lire dans le Journal Officiel de l'Etat français, à la date du 24 mars 1942, ce petit entrefilet révélateur :

ARTICLE PREMIER. — L'arrêté en date du 24 janvier 1942, publié au Journal officiel du 14 février 1942, nommant M. Fontan (Pierre), 10, rue Saint-Pierre, à Lourdes, administrateur provisoire de l'affaire Ghattas, « L'Alliance catholique », 62, boulevard de la Grotte, à Lourdes, est rapporté.

Art. 2. — L'entreprise suivante, appartenant en tout ou en partie ou dirigée en tout ou en partie par des Juifs, est pourvue de l'administrateur provisoire ci-dessous : « L'Alliance catholique », 62, boulevard de la Grotte, à Lourdes. — Administrateur provisoire : M. Arrighi (Jean-Baptiste), place Maréchal-Foch, à Lourdes.

Fait à Vichy, le 28 février 1942.

L'Alliance catholique était donc entre les mains d'Israël et les péchés de Lourdes se fournaient de chapeliers et de médailles dans une boutique juive. M. François Mauriac, tartufe de

— Mais ça a l'air mauvais ce que vous avez à la main...

— Je me suis écorché avec une lettre anonyme.

La chasse au trésor

Est-il vrai qu'il a été trouvé récemment, dans un grenier d'un grand hôtel d'Alger, une malle bleue qui contenait, comme par hasard, cinq lingots d'or de treize à quinze kilos — dont l'un en provenance de la Banque d'Angleterre — et 1.000 louis d'or ?

Et que cette malle, actuellement en sûreté à la Banque d'Algerie, est la propriété d'une ex-actrice de la Comédie-Française qui touche de près à l'affreux Mandel ?

C'est une affaire qu'il conviendrait peut-être d'éclaircir.

Tout comme, au moment où Léon Blum vient de faire, devant la Cour suprême de Riom, un des sommets de sa danse orientale, conviendrait d'éclaircir s'il avait, oui ou non, garé en Suisse, par des achats d'immeubles, une partie de sa fortune.

La Gazette de L'Annonciation a imprimé, à ce sujet, le 30 septembre 1941 :

Lumière ! Lumière ! Lumière !

Le jour se meurt

On annonçait à Vichy, ces jours derniers, que le Jour-

Echo de Paris allait disparaître. C'est fait !

On se demande bien pourquoi. Les journaux parisiens repliés reçoivent en effet du gouvernement de grosses subventions qui sont d'autant plus rémunératrices que ces journaux, ont moins de lecteurs et qu'ils consomment moins de papier.

C'était le cas du Jour-Echo de Paris dont le tirage était squelettique. Contrôlé successivement par l'Alerte M. Bailly, puis par M. Fernand Laurent, puis par une société qui possédait de grands magasins de nouveautés, le Jour-Echo de Paris n'avait cessé de distiller un gaullisme surnois. Son critique militaire, notamment, un « nationaliste » qui avait été intelligent sous la République, ne cessait de chanter l'invincibilité du génial Staline.

Rappelons que même avant la guerre, alors qu'il était traité de « fasciste » par les socialistes, le Jour-Echo de Paris

de M. Bailly ne manquait pas une occasion de défendre les Juifs.

Les protestants

de la L.V.F. contre le pasteur Boegner

Nous nous sommes fait l'écho de l'émotion soulevée parmi les protestants nationalistes par le geste du pasteur Boegner qui, on le sait, a jugé bon de se solidariser ouvertement avec les Juifs.

Voici que, du front de l'Est, nous parvient cette émouvante protestation rédigée par les volontaires protestants :

Les légionnaires français soussignés, douloureusement émus par la teneur de la lettre, qu'un non du Conseil national de l'Eglise protestante à laquelle ils sont fiers d'appartenir, vous avez cru devoir adresser au grand-rabbin de Paris, ont l'honneur de vous informer qu'ils ne peuvent que désapprou-

ver sans réserve une opinion qu'ils estiment toute personnelle et ne pouvant en aucune manière, être l'expression de la pensée de la communauté protestante de notre pays. Fidéles au christianisme, mais aussi très profondément attachés à la personne du plus grand chef d'Etat, ils ne reconnaissent au représentant de leur Eglise aucunement le droit de critiquer des mesures toutes d'urgence prises uniquement dans l'intérêt supérieur du peuple et cela sans contrainte, par son chef clairvoyant et vaillant, pas plus, qu'à l'instar des évêques anglicans, de s'arroger en défaveur d'une race abjecte et maudite sur laquelle pèse la responsabilité des malheurs de l'humanité.

Tenant à se désolidariser d'un geste regrettable qu'ils estiment ne devoir engager que votre personne et non notre Eglise, nous adressons de cette lettre de protestation à M. le maréchal Pétain et à la presse.

La commission serait peut-être plus avisée de nous chercher parmi les Juifs tombés en volontaires sur le sol glacé de Russie, pour la défense de la civilisation chrétienne.

Passé et revenants

Le grand prix du bourrage de crâne

Le hasard nous a fait retrouver, ces jours-ci, une pile de vieux journaux jauris qui datent d'août 39. Les dernières semaines de la paix... Les derniers assauts des matamores antifascistes contre nos tristes...

Presque tous ces journaux sont furieusement bellicistes. Mais il y a des nuances, une hiérarchie dans la stupidité guerrière et s'il nous fallait désigner un grand prix du bourrage de crâne sanguinaire, c'est à l'Ordre, du 18 août, qu'iraient nos suffrages. Ce numéro, de la première à la dernière ligne, est une sorte de petit chef-d'œuvre, il atteint une véritable perfection.

D'abord un leader très ferme, très arrogant : « Souvenons-nous de nous méfier ! » pour expliquer que le plus grand danger de l'heure serait une

« L'autorité », écrit Heinrich Mann, but en retraite, elle a peut-être une population qu'elle avait justifiée terroriste. La peur des opprimés finit par engendrer celle de l'oppression... Les S.S., des centaines de milliers de mercenaires, n'auraient pas au front. Ils dévoraient, à l'intérieur du pays, à primer les révoltes aux marges du territoire. C'est avec un peuple qui l'habore et le renie que ce régime ferait la guerre à plus forte raison. Ainsi l'ennemi majeur des Allemands n'est plus avec Hitler, elle est avec l'opposition... etc., etc., etc.

Moralité : allez-y donc, braves petits Français. A Berlin ! A Berlin ! C'est un Juif qui vous le dit...

Et voici le plus beau. Tout à côté d'un éloge échevelé de Vladimir d'Ormesson (toujours actif, toujours gaulliste en Z. N.O.), un astrologue, qui signe Don Neroman, intitule une longue étude bourrée de précisions sur les pérégrinations de Saturne et d'Uranus : « UN CYCLE FAVORABLE POUR LA POLOGNE ».

A quinze jours de l'anniversaire de l'adieu de Pologne ! Il faudra tout de même se décider un jour à demander des

comptes aux journalistes qui ont si ignominieusement précipité la catastrophe. Car ils ne pouvaient pas ignorer qu'ils étaient...

Leurs dossiers

d'initiation

C'est un curieux voyage que fait M. Poinson dans les dossiers d'initiation maçonnique. Il y recueille des perles.

Sait-on ce que le gros Robert Lazurick, le député juif du Cher, celui qui dans les couloirs de la Chambre, en mai 1940, tonnait contre le Juif Paul Portet et se faisait verbeusement rabrouer par son ami Poinson, à la question qui lui était posée, au moment de son initiation, sur les raisons de son désir d'entrer dans la franc-maçonnerie ?

— Aujourd'hui, dit-il, il me semble qu'elle (la franc-maçonnerie) demeure la seule école de la discussion, tant pour le problème de morale individuelle que de justice collective. Etre un homme libre, c'est connaître la liberté morale de l'individu avec une discipline sociale.

L'auteur de ce pathos est le même qui, le 10 juin 1940, le premier jour de l'exode, filait comme un laveur, quittait son appartement du 8 de la rue du Dohropol, à Paris, en emportant une valise remplie de valeurs, de livres sterling, de dollars et de pièces d'or, disant à sa concubine :

— Si l'on vient me demander, dites que vous ne m'avez jamais vu, que je n'ai jamais habité ici...

Dix jours plus tard, Lazurick s'embarquait au Verdon, à bord du Massilia.

Cet homme libre avait la colique.

L.-O. Frossard, lors de son affiliation à la franc-maçonnerie, ne fit pas, à la question rituelle, une réponse moins orthodoxe.

— Une expérience déjà longue de la vie publique et de ses vicissitudes, parfois cruelles m'ont permis d'acquiescer à la morale des livres où l'on puise à l'aise et confronte des idées. J'espère le trouver dans la franc-maçonnerie.

C'était là la raison de sa demande d'admission dans les Loges.

Sans doute fut-il déçu. Car, au bout de douze années, il donna sa démission de la Loge l'Internationale.

Paul-Louis Weiler

en fuite !

C'est un bruit qui circule en zone non occupée. Le Juif Paul-Louis Weiler, des moteurs d'aviation et Rhône, un des meilleurs cadres des fonds d'investissement, qui furent dénichés on ne sait trop comment — ou plutôt on se doute comment — aurait quitté le territoire français et pris la fuite.

Il y a deux mois, Paul-Louis Weiler plastronnait encore au Grand Hôtel de Marseille en compagnie des ploutocrates juifs qui ont annexé tous les établissements de luxe de la ville.

A ce moment, Paul-Louis Weiler ne se cachait pas...

C'est été tellement simple de coffrer tous ces milliards avant qu'ils aient le temps d'organiser leurs petites migrations vers les terres promises d'Albion ou des U.S.A.

Nepousme

Le directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales a désigné un élève pour représenter son établissement auprès du Maréchal.

Un élève qui porte un bien joli nom.

Il s'appelle Tabouis et il est le propre neveu de l'irremplaçable Geneviève.

Mais après tout, on ne le peut-être pas fait espérer.

NAISSANCE

Notre collaborateur et ami Jean Azéma est le père d'un troisième fils, Jean-Loup, né à Paris le 7 avril. Nos plus vives félicitations.

« Le plus grand de tous les projets est de prendre parti »

L'Angleterre à l'origine de nos malheurs. — Le sabotage de la Révolution nationale dans les administrations. — Maçons, gaullistes et communistes à l'action. — Où Vauvenargues intervient.

La pression anglo-saxonne sur notre malheureux pays et son empire s'accroît de jour en jour. On pourrait même dire d'heure

en heure.

Le gouvernement a publié à ce sujet un communiqué significatif de M. Pierre Laval.

Si le grand public ignore les intentions de Churchill et de Roosevelt et la revanche que ces deux grands vaincus ont en train de prendre sur notre empire colonial, il n'ignore pas les raids meurtriers qui ensanglantent Paris et sa banlieue. Ne généralisons pas trop. Ces raids suscitent dans toutes les classes de la population mais particulièrement dans les classes populaires les plus vaines et les plus logiques réactions :

« Quelle horreur ! Pourquoi nous voit-on pas porter les bombes en Allemagne ! Là au moins ils seraient sûrs de ne tuer que des Allemands ! »

C'est sommaire, c'est direct. Mais il est bien rare qu'un gaulliste ou un communiste d'intervention se dore d'abord pour minimiser le nombre des victimes, puis pour déclarer de bonne foi suite pour déclarer de bonne foi que c'est un « oui ».

« Que voulez-vous, c'est la guerre ! Si les Allemands n'y venaient pas ! » Or, il est évident que les Anglais devraient porter leurs dévastations ailleurs que sur le sol d'une nation avec laquelle ils ne sont pas en guerre. Ce sol, ils l'ont d'ailleurs à peu près respecté jusqu'au jour où Churchill se vit obligé par Stafford Cripps de tenir les engagements que celui-ci

avait pris envers Staline. Mais ce qui importe le plus en la circonstance, c'est de ne pas oublier que si les Allemands sont à Paris c'est aux Anglais que nous le devons. C'est la volonté de la City et de la Juiverie de Londres qui entraîna Paul Reynaud et Daladier dans la guerre, ces derniers y étant poussés de l'intérieur par Mandel et Blum.

L'Angleterre est donc à l'origine des malheurs actuels qui accablent la patrie, comme elle fut à l'origine de bien d'autres dans le passé. Et il semble, hélas ! que ça ne soit pas fini. Accablée des solutions de désespoir, obligée des maintenant d'abandonner et d'accepter vis-à-vis des Etats-Unis un rôle de Dominion, sans doute redoublée-t-elle de perfidie et de violence contre nous. L'exagération de ses diversions sanglantes réalisera alors l'union de tous les Français sensibles et clairvoyants.

Et en attendant se poursuit à tous les degrés de l'administration ce travail de sape et de mine que depuis tant de mois nous ne cessons de dénoncer. Personne ne demandait la mort du pécheur, personne ne demandait de mettre à la rue tous les maçons et toutes les créatures du Front populaire installés dans tous les postes d'autorité, de contrôle ou de gestion. Il s'agissait d'écartier les plus scélérates, les plus « partisans », les plus puissants. Certains, certains gestes ont été accomplis ; certes, certaines nominations ont pu être accueillies comme au-

souvent, se voit obligée de revenir à deux heures de l'après-midi. Pourquoi ne pas organiser un soulèvement comme cela se fait souvent dans d'autres services publics ? Et que d'arbitraire dans la distribution des denrées contingentes ou non ! Que de stocks de pommes de terre ! Que de milliers d'œufs pourris ! Mais, pour en revenir aux menues tracasseries qui ne sont pas moins significatives que certains grands abus du Ravitaillement, tout le monde, à Paris comme dans beaucoup de grands centres de province, a pu remarquer la sévérité impitoyable dont font preuve dans les théâtres ou sur la voie publique certains agents et surtout certains gradés de la police municipale ! Ils ont une singulière façon de comprendre la recommandation qui leur fut faite par l'Amiral Bard d'exercer leurs fonctions « avec passion ». Une foule de petits délits qui valaient à leurs auteurs une admonestation plus ou moins énergique entraînent maintenant des amendes, une conduite au poste, une comparution devant le commissaire. Le délinquant se laisse-t-il aller à une réflexion amère, celle-ci prend tout de suite le caractère d'un outrage. « Tous les jours revient le refrain : « Que

voulez-vous, nous avons de nouveaux ordres. C'est comme ça maintenant. » Et il faut voir la sourire de coins des mauvais fonctionnaires, grands et petits, quand ceux qu'ils ont réussi à brimer, à vexer ou seulement à décevoir soupirent : « Alors, c'est la Révolution nationale !... M... alors ! »

Ce n'est pas seulement la Révolution nationale qui est trahie, c'est le dévouement des nombreux fonctionnaires qui avaient sauté l'avenement du régime nouveau comme une libération. Ils lui avaient apporté le concours entier de leur expérience et de leur volonté. Ces forces demeurent fidèles, car, Dieu merci, l'espérance de France reconnaît les siens. Des événements sont en marche qui obligent les plus timorés, et non pas seulement chez les fonctionnaires, à sortir d'un attentisme qu'ils considèrent comme le fin du fin de la politique, aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan extérieur. René Trintzius citait récemment quelques maximes de Vauvenargues qui, pour avoir été pensées et écrites au milieu du XVIII^e siècle, apparaissent comme singulièrement actuelles :

« Il ne faut pas, dit-il, être timide de peur de faire des fautes, la plus grande faute de tout est de se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée de se déterminer toujours par le présent et de préférer le certain à l'incertain, quoique

certains de nos malheurs, c'est de ne pas se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée de se déterminer toujours par le présent et de préférer le certain à l'incertain, quoique

certains de nos malheurs, c'est de ne pas se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée de se déterminer toujours par le présent et de préférer le certain à l'incertain, quoique

certains de nos malheurs, c'est de ne pas se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée de se déterminer toujours par le présent et de préférer le certain à l'incertain, quoique

certains de nos malheurs, c'est de ne pas se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée de se déterminer toujours par le présent et de préférer le certain à l'incertain, quoique

certains de nos malheurs, c'est de ne pas se priver de l'expérience. Le plus grand de tous les projets est de prendre un parti. C'est une politique utile mais bornée